

## Le monde comme représentation

Roger Chartier

Annales. Histoire, Sciences Sociales, Année 1989, Volume 44, Numéro 6  
p. 1505 - 1520

[Voir l'article en ligne](#)

CHARTIER This article first examines historians responses to the two challenges successively made to their discipline that by the victorious social sciences in the and that by return to the political realm based on the present late philosophy of the sub ject After characterizing the changes in historical work abandoning in its practice the project of global history the territorial definition of objects of research and the pri macy of social classifications) this article puts forward three proposals based on par ticular field of research that crosses the study of texts the history of the printed work and the analysis of practices to place the notion of representation at the center of re-evaluation of the relationship between social structures and cultural practices to detect the most socially rooted gaps in the most formal apparati whether textual or material and to relate the production of works and the organization of practices to forms of the exercice of power

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

montré, tout ensemble, qu'il est impossible de qualifier les motifs, les objets ou les pratiques culturels en termes immédiatement sociologiques et que leur distribution et leurs usages dans une société donnée ne s'organisent pas nécessairement selon des divisions sociales préalables, identifiées à partir des différences d'état et de fortune. De là, les perspectives neuves ouvertes pour penser d'autres modes d'articulation entre les œuvres ou les pratiques et le monde social, sensibles à la fois à la pluralité des clivages qui traversent une société et à la diversité des emplois de matériaux ou de codes partagés.

### *Monde du texte et monde du lecteur : la construction du sens*

C'est en accord avec ces trois déplacements, libérateurs par rapport à la tradition instituée, mais aussi producteurs d'incertitude en ce qu'ils ne constituent pas par eux-mêmes un système unifié de compréhension, que je voudrais maintenant formuler quelques propositions directement issues de mon expérience propre. Toute réflexion méthodologique s'enracine, en effet, dans une pratique historique particulière, dans un espace de travail spécifique. Le mien s'organise autour de trois pôles, généralement disjoints par les traditions académiques : d'une part, l'étude critique des textes, ordinaires ou littéraires, canoniques ou oubliés, déchiffrés dans leurs agencements et leurs stratégies ; d'autre part, l'histoire des livres et, au-delà, de tous les objets qui portent la communication de l'écrit ; enfin, l'analyse des pratiques qui, diversement, se saisissent des biens symboliques, produisant ainsi des usages et des significations différenciés. Au fil des travaux personnels ou des enquêtes collectives, une question centrale a sous-tendu cette approche : comprendre comment, dans les sociétés d'Ancien Régime, entre les <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, la circulation multipliée de l'écrit imprimé a transformé les formes de sociabilité, autorisé des pensées neuves, modifié les rapports au pouvoir<sup>5</sup>.

De là, l'attention placée sur la matière dont s'opère la rencontre entre le « monde du texte » et le « monde du lecteur » — pour reprendre les termes de Paul Ricoeur<sup>6</sup>. Plusieurs hypothèses ont guidé la recherche, que celle-ci ait été organisée à partir de l'étude d'une classe particulière d'objets imprimés (par exemple le corpus de la littérature de colportage), ou à partir de l'examen des pratiques de lecture, en leur diversité, ou encore à partir de l'histoire d'un texte particulier, proposé à des publics différents en des formes très contrastées. La première hypothèse tient l'opération de construction de sens effectuée dans la lecture (ou l'écoute) comme un processus historiquement déterminé dont les modes et les modèles varient selon les temps, les lieux, les communautés. La seconde considère que les significations multiples et mobiles d'un texte sont dépendantes des formes à travers lesquelles il est reçu par ses lecteurs (ou ses auditeurs).

Ceux-ci, en effet, ne sont jamais confrontés à des textes abstraits, idéaux, détachés de toute matérialité : ils manient des objets dont les organisations commandent leur lecture, partant leur appréhension et leur compréhension du texte lu. Contre une définition purement sémantique du texte, il faut tenir que les formes produisent du sens, et qu'un texte stable dans sa lettre est investi d'une signification et d'un statut inédits lorsque changent les dispositifs de l'objet typographique qui le propose à la lecture.

## HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES

Il faut tenir, aussi, que la lecture est toujours une pratique incarnée dans des gestes, des espaces, des habitudes. A distance d'une phénoménologie de la lecture qui efface toutes les modalités concrètes de l'acte de lire et le caractérise par ses effets, postulés comme universels<sup>7</sup>, une histoire des manières de lire doit identifier les dispositions spécifiques qui distinguent les communautés de lecteurs et les traditions de lecture. La démarche suppose la reconnaissance de plusieurs séries de contrastes. Entre des compétences de lecture, tout d'abord. Le clivage, essentiel mais fruste, entre alphabétisés et analphabètes n'épuise pas les différences dans le rapport à l'écrit. Tous ceux qui peuvent lire les textes ne les lisent pas de semblable façon, et l'écart est grand entre les lettrés virtuoses et les moins habiles des lecteurs, obligés d'oraliser ce qu'ils lisent pour pouvoir le comprendre, à l'aise seulement avec certaines formes textuelles ou typographiques. Contrastes, également, entre des normes de lecture qui définissent, pour chaque communauté de lecteurs, des usages du livre, des façons de lire, des procédures d'interprétation. Contrastes, enfin, entre les attentes et les intérêts fort divers que les différents groupes de lecteurs investissent dans la pratique de lire. De ces déterminations, qui règlent les pratiques, dépendent les manières dont les textes peuvent être lus, et lus différemment par des lecteurs qui ne disposent pas du même outillage intellectuel et qui n'entretiennent pas un même rapport à l'écrit.

« New readers make new texts, and their meanings are a function of their new forms »<sup>8</sup>. D. F. McKenzie a désigné avec grande acuité le double ensemble de variations — variations des dispositions des lecteurs, variations des dispositifs des textes et des objets imprimés qui les portent — que doit prendre en compte toute histoire qui pose comme centrale la question des modalités contrastées de la construction du sens. C'est dans l'espace ainsi tracé que s'inscrit tout travail situé à la croisée d'une histoire des pratiques, socialement et historiquement différenciées, et d'une histoire des représentations, inscrites dans les textes ou produites par les individus. Une telle perspective a plusieurs corollaires. D'une part, elle définit un type de recherche qui, nécessairement, associe les techniques d'analyse des disciplines peu habituées à une semblable proximité : la critique textuelle, l'histoire du livre, en toutes ses dimensions, l'histoire socioculturelle. Plus qu'un travail interdisciplinaire — qui suppose toujours une identité stable et distincte aux disciplines qui passent alliance —, c'est plutôt un découpage inédit d'objet qui est proposé là, impliquant l'unité du questionnaire et de la démarche, quelle que soit l'origine disciplinaire de ceux qui les partagent (historiens de la littérature, historiens du livre, ou historiens des mentalités dans la tradition des *Annales*). D'autre part, cette interrogation sur les effets du sens des formes matérielles conduit à donner (ou redonner) une place centrale dans le champ de l'histoire culturelle aux savoirs les plus classiquement érudits : par exemple ceux de la *bibliography*, de la paléographie ou de la codicologie<sup>9</sup>. Parce qu'ils permettent de décrire rigoureusement les dispositifs matériels et formels à travers lesquels les textes atteignent leurs lecteurs, ces savoirs techniques, trop longtemps négligés par la sociologie culturelle, constituent une ressource essentielle pour une histoire des appropriations.

Cette notion paraît centrale pour l'histoire culturelle à condition, toutefois, d'être reformulée. Cette reformulation, qui met l'accent sur la pluralité des emplois et des compréhensions et sur la liberté créatrice — même si elle est

réglée — des agents que n'obligent ni les textes ni les normes, s'écarte, en premier lieu, du sens que Michel Foucault donne au concept en tenant « l'appropriation sociale des discours » comme l'une des procédures majeures par lesquelles les discours sont assujettis et confisqués par les individus ou les institutions qui s'en arrogent le contrôle exclusif<sup>10</sup>. Elle s'éloigne également du sens que l'herméneutique donne à l'appropriation, pensée comme le moment où « l'application » d'une configuration narrative particulière à la situation du lecteur refigure sa compréhension de soi et du monde, donc son expérience phénoménologique tenue pour universelle et soustraite à toute variation historique<sup>11</sup>. L'appropriation telle que nous l'entendons vise une histoire sociale des usages et des interprétations, rapportés à leurs déterminations fondamentales et inscrits dans les pratiques spécifiques qui les produisent<sup>12</sup>. Donner ainsi attention aux conditions et aux processus qui, très concrètement, portent les opérations de construction du sens (dans la relation de lecture mais dans bien d'autres également) est reconnaître, contre l'ancienne histoire intellectuelle, que ni les intelligences ni les idées ne sont désincarnées, et, contre les pensées de l'universel, que les catégories données comme invariantes, qu'elles soient philosophiques ou phénoménologiques, sont à construire dans la discontinuité des trajectoires historiques.

### ***De l'histoire sociale de la culture à une histoire culturelle du social***

La démarche suppose que distance soit prise à l'égard des principes qui fondaient l'histoire sociale de la culture en son acception classique. Un premier écart a été marqué vis-à-vis d'une conception étroitement sociographique qui postule que les clivages culturels sont organisés nécessairement selon un découpage social construit préalablement. Il faut, je crois, récuser cette dépendance qui rapporte les différences dans les habitudes culturelles à des oppositions sociales données *a priori*, soit à l'échelle de contrastes macroscopiques (entre les élites et le peuple, entre les dominants et les dominés), soit à l'échelle de différenciations plus menues (par exemple entre les groupes sociaux hiérarchisés par les niveaux de fortune et les activités professionnelles).

En effet, les partages culturels ne s'ordonnent pas obligatoirement selon une grille unique du découpage social, supposée commander l'inégale présence des objets comme les différences dans les conduites. La perspective doit donc être renversée et dessiner, d'abord, l'aire sociale (souvent composite) où circulent un corpus de textes, une classe d'imprimés, une production ou une norme culturelle. Partir ainsi des objets, des formes, des codes, et non des groupes, amène à considérer que l'histoire socioculturelle a trop durablement vécu sur une conception mutilée du social. Privilégiant le seul classement socioprofessionnel, elle a oublié que d'autres principes de différenciation, eux aussi pleinement sociaux, pouvaient rendre raison, avec plus de pertinence, des écarts culturels. Ainsi les appartenances sexuelles ou générationnelles, les adhésions religieuses, les traditions éducatives, les solidarités territoriales, les habitudes de métier.

Par ailleurs, l'opération qui vise à caractériser les configurations culturelles à partir de matériaux supposés leur être spécifiques (ainsi, exemple classique, dans l'identification faite entre littérature de colportage et culture populaire)

## HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES

paraît aujourd'hui doublement réductrice. D'une part, elle assimile la reconnaissance des différences aux seules inégalités de distribution ; d'autre part, elle ignore le processus par lequel un texte, une formule, une norme font sens pour ceux qui s'en emparent ou les reçoivent.

Soit l'exemple de la circulation des textes imprimés dans les sociétés d'Ancien Régime. La comprendre exige un double déplacement par rapport aux approches initiales. Le premier situe la reconnaissance des écarts les plus socialement enracinés dans les usages contrastés de matériaux partagés. Plus qu'on ne l'a longtemps écrit, ce sont les mêmes textes que s'approprient les lecteurs populaires et ceux qui ne le sont pas. Soit que des lecteurs d'humble condition soient mis en possession de livres qui ne leur étaient pas spécifiquement destinés (c'est le cas de Menocchio, le meunier du Frioul, lecteur des *Voyages* de Mandeville du *Décameron* ou du *Fioretto della Bibbia*, ou de Ménétra, le vitrier parisien, admirateur fervent de Rousseau<sup>13</sup>), soit que des libraires-imprimeurs inventifs et avisés mettent à la portée d'une très large clientèle des textes qui ne circulaient que dans le monde étroit des lettrés (c'est le cas avec la formule éditoriale connue sous le terme générique de Bibliothèque bleue, proposée aux plus humbles des lecteurs dès la fin du xvi<sup>e</sup> siècle par les imprimeurs de Troyes). L'essentiel est donc de comprendre comment les mêmes textes — en des formes imprimées possiblement différentes — peuvent être diversement appréhendés, maniés, compris.

D'où, la nécessité d'un second déplacement portant attention sur les réseaux de pratique qui organisent les modes, historiquement et socialement différenciés, du rapport aux textes. La lecture n'est pas seulement une opération abstraite d'intellection : elle est mise en jeu du corps, inscription dans un espace, rapport à soi ou à l'autre. C'est pourquoi doivent être reconstruites les manières de lire propres à chaque communauté de lecteurs, à chacune de ces « interpretive communities » dont parle Stanley Fish<sup>14</sup>. Une histoire de la lecture ne peut se limiter à la seule généalogie de nos façons de lire, en silence et par les yeux, mais elle a pour tâche de retrouver les gestes oubliés, les habitudes disparues. L'enjeu est d'importance puisqu'il ne révèle pas seulement la distante étrangeté de pratiques anciennement communes, mais aussi les agencements spécifiques de textes composés pour les usages qui ne sont pas ceux de leurs lecteurs d'aujourd'hui. Ainsi aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, souvent encore, la lecture implicite du texte, littéraire ou non, est construite comme une oralisation, et son lecteur comme un lecteur à haute voix qui s'adresse à un public d'auditeurs. Destinée à l'oreille autant qu'à l'œil, l'œuvre joue avec des formes et des procédés aptes à soumettre l'écrit aux exigences propres de la « performance » orale. Des motifs maniés par le *Quijote* aux structures des livres qui constituent la Bibliothèque bleue, nombreux sont les exemples du lien tardivement maintenu entre le texte et la voix.

« Whatever they may do, authors do not write books. Books are not written at all. They are manufactured by scribes and other artisans, by mechanics and other engineers, and by printing presses and other machines »<sup>15</sup>. La remarque peut introduire à une autre révision. Contre la représentation, élaborée par la littérature elle-même, selon laquelle le texte existe en lui-même, séparé de toute matérialité, on doit rappeler qu'il n'est pas de texte hors le support qui le donne à lire (ou à entendre) et qu'il n'est pas de compréhension d'un écrit, quel qu'il

soit, qui ne dépende des formes dans lesquelles il atteint son lecteur. De là, la distinction indispensable entre deux ensembles de dispositifs : ceux qui relèvent des stratégies d'écriture et des intentions de l'auteur, ceux qui résultent d'une décision d'éditeur ou d'une contrainte d'atelier<sup>16</sup>.

Les auteurs n'écrivent pas des livres : non, ils écrivent des textes que d'autres transforment en objets imprimés. L'écart, qui est justement l'espace dans lequel se construit le sens — ou les sens —, a été trop souvent oublié, non seulement par l'histoire littéraire classique, qui pense l'œuvre en elle-même, comme un texte abstrait dont les formes typographiques n'importent pas, mais aussi par la *Rezeptionsästhetik* qui postule, malgré son désir d'historiciser l'expérience que les lecteurs ont des œuvres, une relation pure et immédiate entre les « signaux » émis par le texte — qui jouent avec les conventions littéraires acceptées — et « l'horizon d'attente » du public auquel ils sont adressés. Dans une telle perspective, « l'effet produit » ne dépend aucunement des formes matérielles qui portent le texte<sup>17</sup>. Pourtant, elles aussi contribuent pleinement à façonner les anticipations du lecteur vis-à-vis du texte et à appeler des publics nouveaux ou des usages inédits.

### ***Représentations collectives et identités sociales***

A partir de ce terrain de travail où se nouent le texte, le livre et la lecture, plusieurs propositions peuvent être formulées qui articulent de manière neuve les découpages sociaux et les pratiques culturelles. La première espère lever les faux débats engagés autour de la division, donnée comme universelle, entre l'objectivité des structures (qui serait le territoire de l'histoire la plus sûre, celle qui, en maniant des documents massifs, sériels, quantifiables, reconstruit les sociétés telles qu'elles étaient véritablement) et la subjectivité des représentations (à laquelle s'attacherait une autre histoire, vouée aux discours et située à distance du réel). Un tel clivage a profondément traversé l'histoire, mais aussi d'autres sciences sociales comme la sociologie ou l'ethnologie, opposant approches structuralistes et démarches phénoménologiques, les premières travaillant à grande échelle sur les positions et les relations des différents groupes, souvent identifiés à des classes, les secondes privilégiant l'étude des valeurs et des comportements de communautés plus restreintes, souvent tenues pour homogènes<sup>18</sup>.

Tenter de la surmonter exige, d'abord, de tenir les schèmes générateurs des systèmes de classification et de perception comme de véritables « institutions sociales », incorporant sous la forme de représentations collectives les divisions de l'organisation sociale — « Les premières catégories logiques ont été des catégories sociales ; les premières classes de choses ont été des classes d'hommes dans lesquelles ces choses ont été intégrées »<sup>19</sup> —, mais aussi de tenir, corollairement, ces représentations collectives comme les matrices de pratiques constructrices du monde social lui-même — « Même les représentations collectives les plus élevées n'ont d'existence, ne sont vraiment telles que dans la mesure où elles commandent des actes »<sup>20</sup>.

Ce retour à Marcel Mauss et Émile Durkheim et à la notion de « représentation collective » autorise à articuler, mieux sans doute que le

## HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES

gences d'une forme sociale nouvelle, nécessaire à l'absolutisme — et, d'autre part les traits propres à la littérature classique — en termes de hiérarchie des genres, de caractéristiques stylistiques, de conventions esthétiques — désigne avec acuité le lieu d'un travail possible<sup>33</sup>. Mais c'est aussi à partir des divisions instaurées par le pouvoir (par exemple entre les <sup>xvi</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles entre raison d'État et conscience morale, entre patronage étatique et liberté du for intime) que doivent être appréciées l'émergence d'une sphère littéraire autonome comme la constitution d'un marché des biens symboliques et des jugements intellectuels ou esthétiques<sup>34</sup>. Un espace de la critique libre est ainsi établi où s'opère une progressive politisation, contre la monarchie de l'Ancien Régime, de pratiques culturelles que l'État avait un temps captées à son profit — ou qui étaient nées, en réaction à son emprise, dans la sphère du privé.

En un moment où, souvent, se trouve récusée la pertinence de l'interprétation sociale, que l'on ne prenne pas ces quelques réflexions et propositions comme l'indice d'un ralliement à une telle position. Tout au contraire, dans la fidélité critique à la tradition des *Annales*, elles voudraient aider à reformuler la manière d'arrimer la compréhension des œuvres, des représentations et des pratiques aux divisions du monde social que, tout ensemble, elles signifient et construisent.

Roger CHARTIER  
EHESS

### NOTES

1. Les données concernant les transformations morphologiques (poids numérique, capital scolaire et capital social des enseignants) des disciplines universitaires pendant la décennie soixante ont été rassemblées par P. BOURDIEU, L. BOLTANSKI et P. MALDIDIER, « La défense du corps », *Information sur les Sciences sociales*, X, 4, 1971, pp. 45-86. Elles constituent le socle statistique du livre de P. BOURDIEU, *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, « Le sens commun », 1984, 302 p.

2. Pour une formulation cohérente et radicale de ces propositions, en forme de constat, voir M. GAUCHET, « Changement de paradigme en sciences sociales ? », *Le Débat*, 50, mai-août 1988, pp. 165-170.

3. R. CHARTIER, « Science sociale et découpage régional. Note sur deux débats 1820-1920 », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 35, novembre, 1980, pp. 27-36.

4. E. GRENDI, « Micro-analisi e storia sociale », *Quaderni Storici*, 35, 1972, pp. 506-520.

5. R. CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 369 p. et A. BOUREAU, R. CHARTIER, M.-É. DUCREUX, C. JOUHAUD, P. SAENGER ET C. VELAY-VALLANTIN, *Les usages de l'imprimé (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, 446 p.

6. P. RICŒUR, *Temps et récit*, t. III, *Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, pp. 228-263.

7. W. ISER, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur, 1985 (tr. fr. de *Der Akt des Lesens. Theorie ästhetischer Wirkung*, Munich, Wilhelm Fink, 1976).

8. D. F. MCKENZIE, *Bibliography and the Sociology of Texts : Panizzi Lectures, 1985*, Londres, The British Library, 1986, p. 20.

9. A titre d'exemple, cf. A. PETRUCCI, *La scrittura. Ideologia e rappresentazione*, Turin, Einaudi, 1986.
10. M. FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Paris, Éditions Gallimard, pp. 45-47.
11. P. RICŒUR, *Temps et récit, op. cit.*, t. III, p. 229.
12. Cette perspective doit beaucoup au travail de M. DE CERTEAU, en particulier à son livre *L'invention du quotidien*, I, *Arts de faire*, Paris, Union Générale d'Éditions, 10/18, 1980.
13. C. GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1980 (tr. fr. de *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del'500*, Turin, Giulio Einaudi Editore, 1976) ; *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18<sup>e</sup> siècle*, présenté par Daniel ROCHE, Paris, Éditions Montalba, 1982.
14. S. FISH, *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1980, pp. 1-17.
15. R. STODDARD, « Morphology and the Book from an American Perspective », *Printing History*, 17, 1987, pp. 2-14.
16. R. CHARTIER, « Texts, Printing, Readings », *The New Cultural History*, édité avec une introduction de Lynn Hunt, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 154-175.
17. H. R. JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Éditions Gallimard, 1978, pp. 21-80 (tr. fr. de *Literaturgeschichte als Provokation*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1970, pp. 144-207).
18. P. BOURDIEU, *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, pp. 47-71.
19. E. DURKHEIM et M. MAUSS, « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, 1903, repris dans M. MAUSS, *Œuvres*, 2, *Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, pp. 13-89 (citation p. 83).
20. M. MAUSS, « Divisions et proportions de la sociologie », *Année sociologique*, 1927, repris dans M. MAUSS, *Œuvres complètes*, 3, *Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, pp. 178-245 (citation p. 210).
21. A titre d'exemple, cf. C. GINZBURG, *Les batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lagrasse, Éditions Verdier, 1980 (tr. fr. de *I Benandanti. Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento e Seicento*, Turin, Giulio Einaudi Editore, 1966).
22. A titre d'exemple, cf. L. BOLTANSKI, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982.
23. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, corrigé par M. Basnage de Bauval et revu par M. Brutel de la Rivière, La Haye, 1727, articles *Représentation* et *Symbole* (toutes les citations de ce paragraphe sont empruntées à ces deux entrées).
24. R. E. GIESEY, *Le roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, Paris, Éditions Flammarion, 1987, pp. 137-145, « Effigie, représentation et image » (tr. fr. de *The Royal Funeral Ceremony in Renaissance France*, Genève, Librairie Droz, 1960, pp. 85-91).
25. A. ARNAULD et P. NICOLE, *La logique ou l'art de penser*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. Sur la théorie du signe à Port-Royal, voir l'étude fondamentale de L. MARIN, *La critique du discours. Étude sur la Logique de Port-Royal et les Pensées de Pascal*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.
26. A. ARNAUD et P. NICOLE, *op. cit.*, Livre I, chapitre IV, pp. 52-54. Pour une discussion sur la définition du symbolique, voir la série d'articles publiés dans le *Journal of Modern History* à la suite de la parution du livre de R. DARNTON, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, New York, Basic Books, 1984 (tr. fr. *Le grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1985) : R. CHARTIER, « Texts, Symbols and Frenchness », *Journal of Modern History*, 57, 1985, pp. 682-685, R. DARNTON, « The Symbolic Element in History », *Journal of Modern History*, 58, 1986, pp. 218-234, D. LACAPRA, « Chartier, Darnton and the Great Symbol Massacre », *Journal of Modern History*, 60, 1988, pp. 95-112 et J. FERNANDEZ, « Historians Tell Tales : of Cartesian Cats and Gallic Cockfights », *Journal of Modern History*, 60, 1988, pp. 113-127.

## HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES

27. A. ARNAUD et P. NICOLE, *op. cit.*, Livre II, chapitre xiv, pp. 156-160.
28. PASCAL, *Pensées*, 104, dans *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1954, p. 1 118.
29. LA BRUYÈRE, *Les caractères*, Paris, Garnier-Flammarion, « Du mérite personnel », 27, pp. 107-108.
30. N. ELIAS, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975, « Esquisse d'une théorie de la civilisation », pp. 187-324 (tr. fr. de *Über den Prozess der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, Bern, Verlag Francke AG, 1969, et Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1979, vol. II, « Entwurf zur einer Theorie der Zivilisation »).
31. L. W. LEVINE, *Highbrow-Lowbrow. The Emergence of Cultural Hierarchy in America*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1988, pp. 11-81.
32. M. FOUCAULT, *L'ordre du discours*, *op. cit.*, p. 54.
33. N. ELIAS, *La société de cour*, Paris, Éditions Flammarion, 1985, pp. 108-110 (tr. fr. de *Die höfische Gesellschaft. Untersuchungen zur Soziologie des Königtums und der höfischen Aristokratie mit einer Einleitung : Soziologie und Geschichtswissenschaft*, Darmstadt-Neuwied, Luchterhand, 1969).
34. R. KOSELLECK, *Le règne de la critique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979 (tr. fr. de *Kritik und Krise : eine Studie zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*, Fribourg, Verlag Karl Albert, 1959, et Francfort, Suhrkamp, 1976).